

Il y a 65 ans, Denis Binet donnait son premier coup de pioche sur le chantier collectif de la future résidence pavillonnaire des Castors.



Chevilly-Larue
le journal
n°210 - Juin 2019

Membres de l'association des Castors, laquelle regroupe non pas ces rongeurs de rivière mais des auto-constructeurs, Denis Binet et cinquante-trois autres foyers chevillais s'unissent en 1954 pour constituer un chantier collectif et construire sur un terrain sis 178, rue Petit Le Roy, leurs maisons en commun. En mettant chacun leurs compétences au service des autres, solidaires et engagés, ils ont en un peu moins de trois ans bâti cinquante-quatre pavillons de leurs propres mains. Une belle aventure et une ambiance de bons copains que M. Binet n'a pas oubliée et qu'il relate ici non sans une certaine nostalgie.

DENIS BINET

Le plus ancien des Castors de la ville

S I VOUS PASSIEZ devant le 178, rue Petit Le Roy en 1953, vous longiez un champ de roses, un grand terrain qui appartenait à M. Grange, patron à Paris d'une fonderie, et employeur de M. Binet, alors jeune chauffeur-livreur. En cette même année, mal logés, quatre employés d'EDF en poste sur la ville cherchent de leur côté comment construire de nouvelles maisons à partir d'un budget serré. Sur les bons échos d'un chantier réalisé par les Castors de Villejuif, ils rencontrent nos voisins et découvrent l'association des Castors. Créée en Bretagne en 1950 par quelques personnes de condition modeste venues à l'auto-construction par nécessité, celle-ci fédère des auto-constructeurs de tous bords et répond à la crise du logement qui sévit alors en France suite à la Seconde Guerre mondiale. Pertinente, elle recense plus de 50 000 adhérents aujourd'hui. Le temps de monter ensemble un projet commun, Chevillais et Villejuifois s'associent bientôt pour construire 54 pavillons de leurs propres mains sur le terrain que M. Grange accepte de leur vendre. « Pour cela, mon patron avait émis une seule condition », précise M. Binet en levant l'index : « Que trois des cinquante-quatre

maisons soient réservées à ses ouvriers ! C'est donc grâce à lui si ma famille et moi avons pu nous installer ici ». Un tiers des lots est alors accordé aux agents d'EDF et les deux tiers restants à qui en fait la demande. Les parcelles réservées, en 1954 nos Castors déposent le permis de construire en mairie et, soudés, unissent toutes leurs forces pour s'entraider sur le chantier « Sans savoir quelle maison nous serait attribuée, nous étions engagés à toutes les construire, ce qui représentait pour chacun de nous un minimum de 40 heures de travail par mois réparties sur les week-ends et jours fériés, et ce jusqu'à la fin des travaux. Nos cotisations mensuelles nous ont permis par l'intermédiaire de M. Grange, de nous payer un architecte, M. Ploquin. Et je me souviens que dans la foulée, nous avons nommé parmi les Castors M. Turcutto, maçon de son métier, chef de chantier. Munis de simples pelles et pioches, nous avons d'abord creusé. Sans local au début pour entreposer nos outils, notre voisin M. Bourliaud nous les gardait chez lui. Peu à peu, nous nous sommes procurés des brouettes dans lesquelles on remuait le ciment à la main, puis nous avons fait l'acquisition d'une pelleuse, de deux bétonnières et d'une grue, le tout d'occasion, bien sûr ! Chaque semaine, l'entreprise Piketty nous livrait

l'équivalent d'un camion de parpaings que l'on déchargeait sans engin, tandis que les matériaux étaient transportés dans des wagonnets sur rails que la briqueterie Bohy nous avait gracieusement fournis. Si l'ambiance sur le chantier était fraternelle et bon enfant, je n'avais pour ma part aucune spécialité, aussi ai-je appris sur les conseils de professionnels à monter et jointoyer quantité de murs durant presque trois ans. » À l'aube de l'été 1956 et alors que le chantier collectif des Castors est en passe d'être achevé, aucune maison n'est encore attribuée. D'un commun accord elles seront tirées au sort avant d'être affectées à chacun. Ça n'est qu'une fois les finitions intérieures terminées que les Castors pourront y emménager. M. Binet quitte Rungis et devient Chevillais. Depuis, chargée de souvenirs et chère à son cœur, la maison qu'il a construite à la sueur de son front a vu grandir ses cinq enfants et s'éveiller les soixante-seize enfants que son épouse a bercés en tant qu'assistante maternelle. Par ailleurs président de l'antenne du Secours populaire de la ville de 1987 à 2004, notre Castor émérite a fêté le 28 mai dernier ses 92 printemps. Pour le taquiner, ses proches voisins disent qu'il est taillé pour être d'ici huit ans le premier Castor centenaire du quartier. ✱

Florence Bédouet